

## Le Fait du Jour → Société

MORVAN ■ Le couple d'aubergistes jette l'éponge après avoir subi une trop longue série d'actes malveillants

## « Les deux garçons à Poil » ne rigolent plus

En 2016, Stéphane et Pascal ont repris l'Auberge de Poil. Avec des idées qui ont séduit le conseil municipal. La malveillance a eu raison de l'ambition des deux hommes.

Philippe Dépalle  
philippe.depalle@centrefrance.com

Il est midi passé. Poil est un village endormi sous une chaleur orageuse. Pas une âme qui vive sur les 145 que compte la commune, sauf à l'Auberge. Quinze personnes réparties sur plusieurs tables déjeunent. Des cyclotouristes de passage, des ouvriers qui travaillent sur un chantier à côté, et des clients à qui l'on a conseillé l'endroit, ou qui y sont arrivés un peu par hasard. Pascal, 42 ans, est accueillant, efficace, et fait le va-et-vient avec la cuisine où Stéphane, 47 ans, prépare essentiellement le menu du jour à 12,90 €.

La salle est coquette, bien tenue. Aux murs, des tableaux d'un peintre nivernais, David Nicolas ; une affiche qui appelle à soutenir les jeunes victimes d'homophobie et de transphobie. En fond sonore, Eddy Mitchell chante *Rio Grande*. Nouveaux ou anciens, tous les clients n'ont que des mots gentils à adresser aux restaurateurs une fois l'addition payée.

#### « L'envie de faire revivre un village »

Le service terminé, l'heure est aux confidences. Stéphane a devant lui plusieurs feuilles de papier. Une liste, notamment, à la Prévert ; sauf qu'il n'y a rien de poétique. Elle raconte toutes ces petites choses qui ont décidé le couple à jeter l'éponge (*lire encadré*). En deux années (ils ont repris l'Auberge municipale le 1<sup>er</sup> mars 2016), le couple est passé de l'excitation d'une entreprise en devenir, à la déception d'une situation sans avenir.

« C'est pire que de la déception », intervient Stéphane. « Nous sommes venus avec l'envie de faire revivre un village. C'est un vrai sentiment d'échec. En fait, nous avons été mieux accueillis dans un quartier difficile de Paris. Nous étions gérants d'une supérette. Nous avons eu un seul problème avec un petit jeune qui nous a insultés ; le soir même, le grand frère revenait avec l'ado et il s'est excusé... »

Et pourtant. « Deux garçons à Poil, ça pouvait être rigolo ! » Quand il replonge dans la genèse du projet de reprise, Stéphane aime bien se rappeler que c'est la première idée qui lui est venue quand il a découvert l'annonce dans



POIL. Pascal et Stéphane Bourgeois ont repris l'auberge le 1<sup>er</sup> mars 2016. À l'automne, ils quitteront la Nièvre. Ce que regrette Christian Courault, le maire de Poil, qui pose devant la pancarte de sa commune. PHOTOS PHILIPPE DÉPALLE

## Rumeurs, asticots, intimidation...

**La rumeur de ces dernières semaines : Stéphane et Pascal ne payaient pas leur loyer et ils allaient être expulsés.**

Ce qui est faux. Comme le confirme le maire, Christian Courault : « Ils ont toujours payé en temps et en heure ». Dans la longue liste des actes malveillants commis à l'encontre des aubergistes, il y a l'histoire des deux pancartes de l'Auberge en bord de route. Une a été pliée, sans doute trop difficile

de la desceller, l'autre a disparu... Avant de revenir quinze jours plus tard.

Il y a aussi ces centaines d'asticots qui apparaissent le week-end sur l'escalier qui mène à la salle de restaurant. Il y a encore et surtout l'irruption d'une vingtaine de personnes, le soir de la Fête de la Treufe. Les aubergistes s'étaient associés au comité des fêtes pour organiser un bal. La soirée a tourné court avec l'irruption

d'une vingtaine de personnes dans l'établissement. Avec l'envie d'en découdre. Stéphane et Pascal ont gardé leur sang-froid. Les gendarmes sont intervenus pour évacuer l'endroit. C'était le 27 août 2017. Ce soir-là, les aubergistes ont accusé le coup. Quelques semaines plus tard, ils ont annulé le marché de Saint-Nicolas qu'ils avaient organisé pour le mois de novembre. L'envie de faire revivre la commune n'était plus leur priorité.

Il y a quelques jours, la plaque qui racontait l'histoire de l'arbre de vie, planté avec les enfants de la commune, a disparu. Christian Courault, derrière son bureau, dans la petite mairie, ironise : « C'est un véritable fait d'armes ! C'est vraiment petit... ». Mais il promet : « Elle sera remplacée. À chaque fois qu'elle disparaîtra ». Histoire de conserver une trace du passage de ce couple qui était « en permanence dans la création ». ■

Le journal de l'hôtellerie.

« Il y avait une trentaine de candidatures, trois couples ont été retenus. Et c'est nous qui avons été choisis. Dès le début, tout le monde savait que nous étions un couple d'hommes, mariés. Nous avons reçu un gros soutien du maire. »

Quelques heures plus tôt, Christian Courault, premier magistrat de Poil, n'en revient toujours pas. « Il y a deux ans, tout était formidable. Nous étions l'exemple d'une commune dynamique. » La commune tenait à faire revivre cette auberge qui avait subi un gros incendie en 2012. En trois ans, 87.000 € ont été investis. Les aubergistes ont aussi puisé dans leurs finances personnelles. Ils ont même contracté un crédit.

« En fait, nous avons été mieux accueillis dans un quartier difficile de Paris »

« C'était un partenariat », résume le maire. « Ils ont fait des tas de choses pour la commune. Pour Noël, Pâques. Avec les enfants de la commune, ils ont planté un arbre de la liberté, un ginkgo biloba, sur la place de la commune. »

Christian Courault assure : « Ils ont cassé le ronron quotidien, c'est dommage pour la commune ». Et c'est sans doute là une des raisons de cet acharnement à polluer la vie du couple de restaurateurs. Car, de l'aveu même de Stéphane et Pascal, leur homosexualité n'a jamais été l'objet d'insultes, de railleries. En public, face à eux. Elle a sans doute nourri tout ou partie de ces actes qui, mis bout à bout, les ont conduits à quitter la Nièvre. Stéphane parle « d'homophobie passive ».

Ils ont déposé plainte et mis le fonds de commerce en vente. Mais même s'ils ne font pas affaire, ils partiront. Pour où ? Ils ne savent pas. Leurs CV prouvent qu'ils ont toujours su avancer. Rebondir. « Et s'il faut passer par l'intérim », assure Pascal, « ça ne nous fait pas peur ». Tout plutôt que rester ici. « Deux garçons à Poil, ce n'est plus rigolo du tout », assure Stéphane. ■